

du centre de l'Europe, jette déjà de tous côtés des regards de convoitise, découvrant, partout, autour de lui, de nouvelles Alsaces-Lorraines à rendre à la mère patrie.

S'il est moins chimérique et, par là même, plus périlleux que le panslavisme que les Allemands et les Magyars confondent à tort avec les revendications nationales des Slaves du Nord ou des Slaves du Sud, ce n'est pas seulement que l'Allemagne a l'avantage d'occuper le centre de l'Europe et d'avoir pour voisins trois ou quatre petits États de sang plus ou moins germanique ; c'est que, au rebours de la Russie et du gouvernement russe, destructeurs systématiques de toute autonomie locale ou nationale, qui ne savent annexer un peuple ou un État que pour l'assujettir entièrement à la bureaucratie pétersbourgeoise, l'Allemagne bismarckienne a, sur nous comme sur les Russes, la supériorité de posséder une constitution fédérale, qui lui permettrait de faire entrer dans le nouvel Empire les peuples ou les États voisins, sans leur ravir toute autonomie, sans détrôner leurs princes et leurs dynasties, sans que l'annexion fût toujours, pour eux, synonyme de décapitation ou de dénationalisation.

A cet égard, l'impérialisme allemand a, sur l'autocratie tsarienne et sur la démocratie française presque également férues de centralisation, une su-